

pro M. le
Groom lre.
en change
à Vandœuvre.
sur l'écartement de l'os du bassin

mulier cum parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus; cum autem peperit puerum, jam non meminit pressura propter gaudium, quia natus est homo in mundum. (Evang. Luc. Joël, chap. XVI. v. 21.)

Mémoire qui établit démonstrativement la réalité d'un cas important qui étoit en avant un sujet de contradiction dans l'état de la chose.

La pratique des accouchemens fournit à un homme capable d'attention, une multitude de faits dont l'examen réfléchi peut devenir très intéressant, pour éclaircir une matière que des esprits prévenus regardoient encore comme problématique.

Tels sont ceux qui feront la base de ce mémoire, et qui ont un tel rapport à l'écartement des os du bassin, par lequel l'Académie a si glorieusement terminé son histoire, que mon zèle pour le projet de la Chirurgie ne seroit point satisfait, si les enveloppant dans l'oubli, j'en eusse en fait part, comme j'en fais.

La théorie de l'écartement des os a été solidement établie dans le mémoire cité, où l'on voit que Severin Pincau avoit prouvé tous les sophismes que Dubourent a depuis opposés à cette doctrine.

On sait que les os qui forment le bassin sont postérieurement le sacrum terminé par le Coccyx, latéralement les iliaques, et antérieurement les pubis. Les premiers ont entre eux une connexion que l'on peut appeler synchondro-synoviales,

ARC 29 d. 22024



en laquelle est faite par l'interposition de cartilages, et par plusieurs ligaments très forts qui des parties latérales et supérieures du sacrum, vont se terminer postérieurement aux ilium; les derniers sont joints par un cartilage qui forme ce que nous appelons l'ymphise.

C'est l'union plus ou moins forte de ces os entr'eux qui, comme la baze et l'appuy du tronc, ainsi que le soutien des extrémités inférieures, rend ces parties plus ou moins fermes et solides.

Les femmes, en général, ont les os des hanches plus évasés que les hommes, le sacrum, et le coccyx plus portés en arrière, l'arcade des os pubis plus grande, les branches des os ischion étant plus écartées; tous une conformation qui ne se rencontre pas dans toutes celles qui sont des enfants.

J'en ay vu plusieurs en qui l'arcade des pubis étoit si petite et si serrée, au commencement de leur grossesse, que je ne pouvois qu'avoir de justes alarmes pour leur délivrance; mais dont l'état ayant changé par des degrés imperceptibles, pendant tout le cours de la grossesse, me fit admirer, dans le tems de l'accouchement, les merveilles de la nature, et le providence de son auteur. comment se p. opposer à ce changement, sans lequel, il auroit été impossible que des personnes ainsi conformées eussent mis au jour naturellement l'enfant qu'elles portotent?

on a dit, avec raison, qu'immédiatement après la suppression des règles, les vaisseaux qui se distribuent dans la matrice commencent à se distendre, selon leur plénitude, et acquièrent plus de calibre, à mesure que cette plénitude augmente,

que les vaisseaux lymphatiques prennent la même
accroissement, et fournissent aux parties qu'ils arrosent
une lymphe plus abondante qui en augmente aussi le volume.
Cela se prouve par le tat d'un bon point ou fiston d'une toute
les parties de la femme, au dessous de la ceinture, et afin de la
grossesse.

à cette cause d'augmentation de l'attribution des vaisseaux par
leur plénitude, il s'en joint une autre qui n'est pas moins suffisante
pour l'opérer, quoiqu'elle ne soit qu'un effet de la grosseur; c'est
la compression des vaisseaux mêmes formée par le fœtus et
ses dépendances, lors qu'il est capable de composer une certaine
masse qui puisse retarder le retour du sang et le faire séjourner
plus que dans l'état de liberté dans les veines des extrémités
inférieures. effet qui se manifeste par les varices des jambes
et des cuisses des femmes avancées dans leur grossesse. il n'y a aucun
pratien qui n'ait observé plusieurs phénomènes à cet égard.
j'ay vu des femmes dont les varices étoient si grosses par l'effet de
la compression d'un fœtus d'environ huit mois, que les membranes
trop distendues et amincies, se sont rompues avec grande perte
de sang; quoiqu'avant cet accident leur poids n'annonçât pas
trop de plénitude. j'en connois une qui a fait plusieurs enfans
et actuellement grosse d'un sixième qui m'a fait voir ses jambes
droites dont toutes les veines sont variqueuses, mais entre autres
une à la partie postérieure et moyennant de la cuisse du même
côté, dont les membranes sont si distendues qu'elles forment une
varice de la grosseur d'un poing. j'ai saigné et luy ay conseillé



d'appliquer une compresse étroite sur chaque côté de cette
ourice, une autre compresse forte rassemblée pour couvrir
le tout, après l'avoir imbibé de vin chaud, et de le soutenir avec
un bandage capable de comprimer mollement cette partie pour
prévenir une plus grande distension de membranes ou leur rupture.
après cette petite distension, je reviens à ma matière,
et je dis que de cette augmentation de calibre des vaisseaux par
leur plénitude, et par le retour plus lent du sang, il en suit que
toutes les parties voisines reçoivent plus d'accroissement, qu'à l'ordinaire:
les cartilages qui unissent les os du Bassin deviennent plus épais, que
les ligaments qui en fortifient l'union acquièrent plus de corps,
et que cet accroissement se fait à mesure que la femme approche
plus de son terme.

on peut donc tirer de cet état la conséquence suivante qui est
que plus les cartilages ont de épaisseur, plus ils ont de souplesse,
parce que cette nouvelle augmentation n'a pas encore eu le temps
de s'affaiblir, et que plus les ligaments ont de corps et sont abondants,
plus ils sont capables de s'étendre et d'obéir à l'effort qu'ils
ressentent dans les douleurs de l'enfantement.

Depuis ma résolution de travailler sur ce sujet, j'ai, pour
mesurer de l'accroissement des cartilages et des ligaments qui
unissent les os du Bassin, fait mesurer quelquel femmes, chacune
des derniers mois de leur grossesse, en prenant la circonférence
de leur corps avec une bande de papier que j'ai fait passer
postérieurement, arriéré, sur leur hanche, et antérieurement sur
le pubis, sans y comprendre la ventrière; voici ce que j'ai observé.

Madeleine D'une femme d'âge 30 ans, d'une grande taille, d'une grande force, d'une grande

de temperament sanguin, & assez déliée dans la corpulence,
que je n'ai pu faire mesurer qu'à la fin de sept mois & demi
de la première grossesse, se trouva avoir de circonférence
de corps, sur les hanches & le pubis, deux pieds dix pouces trois
lignes, & huit mois & demi, avoir six lignes de plus. son accouchement
a été un peu long, mais heureux.

J'en ay fait mesurer une autre de temperament pituiteux & ex-
trême grosse, de taille de cinq pieds deux & trois pouces, de la tête à la queue
trente deux ans, femme d'un nommé Holland manufier aussi à
Dordrecht, qui se trouva avoir de circonférence, trois pieds
deux lignes, au terme de sept mois & demi de sa troisième grossesse,
et trois pouces cinq lignes de plus, & celui de huit mois & demi. son
accouchement n'a été ni long ni laborieux. il paroît assez
extraordinaire que cette femme ait pu acquies, en un mois,
trois pouces cinq lignes de grosseur, on ne peut pas attribuer
cette augmentation à celle des cartilages & des ligaments seuls,
le bon point y a sans doute eu beaucoup de part; mais le
fait est certain, & exactement observé; il prouve toujours
que dans le cours de la grossesse toutes les parties voisines du
vagina prennent un accroissement proportionné à son ampliation.

Comme ces deux premières étoient trop avancées dans leur
grossesse pour fournir une preuve satisfaisante sur tous les
degrés d'accroissement des parties d'une femme enceinte,
j'en ay fait mesurer deux autres de moindre terme, l'une



de la première de grosseur l'autre de seconde.

La première appelée francoise vanier marie, âgée de vingt ans, de taille de quatre pieds sept poises, de tempérament sec et bilieux, et âgée de vingt sept ans, portoit de circonférence de quatre mois et demi de la grosseur deux pieds sept poises onze lignes, et cinq mois et demi trois lignes d'augmentation, et six mois deux et trois autres lignes, et sept mois et demi quatre autres lignes, et à huit mois et demi cinq autres lignes aussi d'augmentation; en sorte que dans les quatre derniers mois de la grossesse, elle a acquis quinze lignes de grosseur, en mesurant sur les hanches et le pubis, sans y comprendre le ventre, et sans qu'elle ait pu acquies d'un bon point dans les autres parties du corps, surtout les supérieures, qu'au contraire, parce qu'elle a été tourmentée pendant tout ce temps d'une coqueluche pour laquelle elle n'a voulu prendre aucun remède. son accouchement a été très prompt et facile, à cause de sa maigreur, quoiqu'elle ait peu exercé pendant la grossesse, après moy qui l'ai accouchée.

La seconde que j'ay fait mesurer nommée anne gérard femme de Claude subletta serrurier au dit vandoeuvre, âgée de vingt quatre ans, de taille de cinq pieds deux et trois poises, de tempérament sec et sanguin, avoit de circonférence deux pieds huit poises sept lignes au terme de quatre mois et demi de la seconde grossesse, seize lignes d'augmentation à celui de cinq mois et demi, dix autres lignes à celui de six mois et demi, dix autres lignes à celui de sept mois et demi, et neuf autres lignes

ordinaire à celui de huit mois ordonné, ce qui fait en total trois
pouces huit lignes ordonnées qu'elle a acquies de grossesse dans ces
quatre derniers mois. son accouchement a été assez prompt avec
les douleurs ordinaires.

na page

on peut conclure de ces deux observations faites sur deux femmes
maigre et que l'embonpoint en du pied ou bien peu dans l'augmentation
de leur grosseur, qu'elle a été plutôt formée par l'accroissement
des cartilages et des ligaments qui unissent les os du bassin.

Parmi les femmes qui m'ont donné leurs confiances, depuis
vingt cinq ans que j'ai pratiqué l'accouchement, il n'y en a point
sur qui j'aie pu faire l'examen de l'augmentation des cartilages
des os du bassin et de leur changement de configuration avec plus
d'attention que sur seule mon épouse: c'étoit une femme, lors de
sa première grossesse âgée de vingt neuf ans, de taille d'environ
cinq pieds, délicate, et dont les os étoient petits.



J'ai remarqué, dans le commencement de toutes les grossesses, que
les os pubis formoient une espèce de protubérance, au dehors,
laquelle se terminoit presque en angle, et une arcade fort
étroite, en dedans; que la protubérance se flattissoit à mesure
qu'elle avançoit dans la grossesse, et que l'arcade intérieure
se tendoit de même à proportion; que, dans le tems de
l'accouchement, cette partie se trouvoit avoir la conformation
ordinaire à toutes les femmes en couche, et qu'après l'accouchement
et son rétablissement qui étoit toujours long, cette même partie
se restituoit dans sa première forme. Je n'ai pas vu qu'elle m'a donné
sans nous l'ait, que, et qu'elle, avec des têtes de la même grosseur,

entrant et un qui pezoit quatorze livres immédiatement
après la naissance. Le accouchement étoit un peu long et très
laborieux pour elle, quoique heureux par l'événement; c'est
moy qui l'a toujours accouchée; j'en ai fait souvent apparence
qu'il se fit de disposition des os dans les plus fortes douleurs; mais
j'ai vu assez rarement le changement de conformation des ossifications
des os pubis pendant le cours de la grossesse pas qu'à l'accouchement,
et c'est si remarquable que j'en ai de grandes inquiétudes, au
commencement de la première, naissant pas en vue d'observer, comme
l'expérience me l'a appris depuis, comment l'enfant à terme pourroit
trouver passage par une partie ainsi conformation une issue proportionnée
à son volume ordinaire; j'ai vu aussi assuré que les os pubis
se présentaient dans les premiers temps de la grossesse un demi cercle
dont les deux extrémités étoient si rapprochées que la milieu
formoit une espèce d'angle, et dans les derniers temps, un
demi cercle dont les deux extrémités étoient si éloignées
que la milieu en étoit presque plat. cet ouvrage de la
nature ne peut se faire que par l'augmentation de épaisseur
ou par la souplesse du cartilage qui forme les symphises
de ces os.

~~Le 27. Mars 1751 la femme d'un nommé Gaudier laboureur~~
~~de la paroisse de St. Pierre de la Rivière de la Roche~~

Le 27. Mars 1751 la femme d'un nommé Gaudier laboureur
d'après l'avis que pendant la grossesse ce cartilage augmente
de volume, acquiescent de souplesse et de facilité à se
dissoudre par quel qu'effort, quel qu'il soit. Suivant la preuve.

Le 27. Mars 1751 la femme d'un nommé Gaudier laboureur
demeurant à la ville neuve village éloigné d'une lieue de
Vandœuvre, alors âgée d'environ quarante ans, grande,

en de forte compassion, qui avoit fait plusieurs enfans; peu
de jours après son dernier accouchement, se portoit assez bien,
monta avec quelques autres femmes sur un tombereau pour aller
travailler à la corde de quelques émines; la corde qui soutenoit
cette voiture s'endormant prompt, parce que celle-ci étoit trop
chargée en arrière; le tombereau fit la culbute en un instant
et les femmes sur la terre; celle dont je parle, étoit sur le devant,
sur la dernière à tomber, elle voulut se retentir, ayant une jambe
sur le tombereau et l'autre à terre, tandis que l'autre se leva;
ce qui fit malheur la voiture, se cassa les jambes et les cuisses de
cette femme au point qu'elle ressentant une grande douleur au
pubis, elle quitta la voiture et tomba sur son dos: elle perdit
beaucoup de sang sur la place; on la transporta chez elle;
on ne m'appela que le lendemain, encore ne le fis-je que parce
qu'on craignoit qu'elle mourut sans secours; je lui touchai les
pouls fréquents et vivaces, la peau sèche et brûlante, la langue
sèche, et mal gré la grande perte qu'elle avoit au crâne et
entièrement arrêtée une suppression du lochia, je la saignai;
mais avant cette opération, comme elle se plaignoit de
ressentir de grandes douleurs dans les hanches et particulièrement
au pubis, je touchai cette dernière partie, j'y sentis de la
mobilité; et pour la mieux visiter, je la fis sortir du lit,
et posai sur son jambon, en la faisant soutenir par dessous les
bras; je lui touchai une des cuisses d'une main, en appliquant
l'autre sur la symphyse du pubis, l'un des doigts passoit sur l'autre



De gros d'un ponce, j'en fit autant de l'autre cuvette, & le même
 est le même; cette disposition étoit si apparente que toutes les
 assistant s'en apperurent; j'en distinguay rien aux et des
 braves, & ce qui une grande prof. b. t. r. d'ant le ligament qui les
 unissent au sacrum; j'appliquay des compresses, sur ces parties,
 trempées dans le vin de r. t. r., & les braves avec une serviette
 en ceinture; j'en jettay les saignées par qu'on trois fois, j'ordonnay
 l'usage de saignée, une diète humectante & légère; & mettré
 affec. t. r., la fièvre & la mort, la matrice se flamma, & qu'on
 j'y fit appliquer des onctions d'huile d'olive & la malade mourut
 huit jours après cet accident.

on voit clairement par cette observation que le Cartilage des
pubis n'a souffert d'rupture dans la violence de l'écarts men &
des duresse d'un de cette femme, que, par conséquent à réamorti-
pendant la grossesse, et n'ayant pas encore eu le temps de reprendre
sa consistance naturelle, il n'a pu résister à cet effort; combien
à plus forte raison dans une personne mal conformée, jeune, &
distrait les efforts répétés, et au moins aussi violents de l'écarts men
ne sont-ils pas capables de produire la même rupture?

Si donc le cartilage du pubis peut s'accroître & devenir assez souple pour opérer le changement dont j'ai parlé au sujet des fémurs, mon épouse par les efforts qu'elle veut se donner, les crantes cartilagineuses qui font la connexion des os du bassin avec le sacrum doivent de même se paissir & former en conséquence une plus grande étendue du bassin toujours proportionnellement à son ampliation.

la distension de ces cartilages pendant la grossesse par les efforts qui les arrachent les rendant plus souples et flexibles, les rend en même temps plus faibles et capables de disjonction; de même les cartilages qui unissent les os pubis dans le féminin sont évidemment plus souples que dans le masculin, mais il a encore moins d'étendue de haut en bas, l'union de ces os étant plus courte, ce qui rend encore sa disjonction plus facile. Par conséquent, présentement les circonstances qui peuvent l'occasionner.

La matrice, en se contractant pour se débarrasser du corps qu'elle ne peut plus contenir, occasionne de si fortes douleurs que le diaphragme et les muscles du ventre sont forcés de se contracter aussi; pour concourir en même temps, par une forte compression dont tous les points se réunissent sur le fœtus, à la sortie de ce corps qui est alors devenu étranger dans cet endroit. Tous les efforts réunis de ces muscles ne sont que pour vaincre à mesure qu'ils contraignent le fœtus à franchir le détroit du bassin, et lorsque la tête a commencé de s'engager sous le pubis, ces efforts, en s'augmentant, deviennent aussi plus fréquents, parce que la présence de la tête dans cet endroit, ne cesse de les irriter.

Il est aisé de concevoir que cette forte pression du fœtus le met dans le cas de former une espèce de coin qui, en comprimant toutes les parties qui l'entourent, force les ligaments de se tendre à chaque douleur et les cartilages de se distendre au point qu'à mesure que leurs fibres se loignent les uns des autres, ceux qui se séparent cessent de se réunir dans les coutures ou joints qui les forment.

Il est rare d'admettre que cet effet ne peut arriver qu'à un long et pénible accouchement, et lors que le volume de la tête du fœtus excède le passage qui peut fournir le bassin, les cartilages des



pubis, et de situm avec le sacrum étant encore unis; il faut alors, de toutes ne s'effiler, ou que ces cartilages se séparent, ou que le volume de la tête du fœtus diminue.

Cette séparation se fait plus ordinairement et plus facilement dans une jeune personne et dans une délicate dont les os ne sont pas gros — que dans une personne avancée en âge ou robuste; parce que dans les premiers les cartilages ne sont pas tant de volume, ou n'ont pas encore pris une consistance si solide qu'ils ne puissent être assez ramollis pendant la grossesse pour se dissoudre dans les douleurs du lentement, lorsqu'il y a une déformation, et qu'on voit leur sang être plus doux et plus détrempé que celui des femmes âgées.

Cette séparation n'est cependant pas impossible dans ces dernières comme le confirment les faits cités par oncle Jean Gargot, Duvour, Souvain, Arnaud, et le pinard chirurgien Démonstrateur accoucheur de Paris, et rapportés par ex. Verdier en son ostéologie.

Dans le cas où ces cartilages ne peuvent s'allonger ou se dissoudre, l'accouchement est encore plus long et pénible, parce qu'il faut que la tête de l'enfant s'allonge elle-même peu à peu, et qu'elle souffre le effort de la compression que les parties de la femme qui l'environnent doivent souffrir, comme je l'ai vu plusieurs fois; et si ce moyen n'est pas encore suffisant, et que la femme perde le force, il n'y a plus que la secour de l'art qui puisse la délivrer; autrement, elle périrait, comme ce malheur est arrivé à ma connaissance dans un roit fois — dans une ville voisine d'Albi ou je suis, et on ne le fait que d'une sage femme, parce qu'il n'y a point d'accoucheur.

L'écartement de ces os est un phénomène très ordinaire, quoique

on en guisse dire, il est plus ou moins considérable selon le volume de la tête de l'enfant et la conformation de la mère.

Si l'enfant a la tête grosse, la mère est dans une conformation par quel qu'accident ou maladie qui avait retenu la brassin, l'accouchement doit être considéré comme devenant même quel que soit insuffisant. La femme du verges a qui a souffert puget, nous qu'il exautra fixent l'opération et la sienne en est une preuve,

Si la tête de l'enfant est grosse, la brassin étant étroit, et la femme délicate, il se fait à l'accouchement non seulement des efforts pubis, mais encore des litem en sacrum; j'ai pu fournir une observation de cette espèce.

Elaudine, sdet femme de nicolas moral Doucher a vendemore âgée d'environ vingt cinq ans, de taille de cinq pieds, maigre, et de faible complexion, devint grosse dans la seconde année de son mariage, et me fit appeller pour l'accoucher le 16, 8bre 1762. elle me déclara qu'il y avoit longtemps qu'elle souffroit de trais grandes douleurs dans les reins, dans les hanches, et dans les os pubis, que l'aide de la sage femme qui étoit présente, et ses propres efforts avoient été presque tous inutiles, et qu'elle désespéroit de pouvoir mettre au monde son enfant, sans perdre la vie. j'attiray, en effet, dans l'examen que je fis de son état, l'orifice de la matrice assez dilaté pour que l'accouchement pût se faire. Dans ce moment, l'enfant présentant bien la tête, j'encourageay la malade, et lui fis prendre une cuillerée d'eau de malice pour soutenir et ranimer un peu ses forces, attendant qu'il y eut du temps qu'elle n'avoit rien pris, j'eus du lui rendre par un



lavement que je lui fis recevoir, je lui fis faire un bain de
 vapeur; ce fut des embrocations sur toutes les parties; malgré
 ces moyens, les douleurs qui furent très vives et fréquentes, se continuèrent
 en les menant pour la seconde, en dilatant la matrice du fœtus; nous
 passâmes cinq à six heures sans que la tête de l'enfant pût
 s'engager sous le pubis. alors voyant les forces de la malade s'épuiser,
 le puits devenir petit et fréquent, j'arrêtai de terminer à tirer l'enfant
 par les pieds; j'opérai ainsi cet accouchement qui me donna beaucoup
 de travail, lors qu'il fut question de faire passer la tête sous l'arcade
 du pubis, cependant je terminai heureusement cet accouchement
 heureusement pour l'enfant, car il a vécu. je ne prévois point ce qui arrivera
 à la mère, parce que, dans de semblables occasions on se voit
 même être obligé d'employer l'instrument pour réunir plus
 de forces, et ne pas séparer la tête du corps, comme cela ne
 m'est jamais arrivé, les femmes s'étoient rétablies sans
 aucun accident, mais celle dont je parle se plaignit, dans la
 visite que je lui rendis le lendemain, de ressentir toujours
 dans les hanches une douleur qui ne lui permettoit pas de se
 mouvoir; j'ordonnai qu'on appliquât sur ces parties des
 fomentations avec les plantes aromatiques éouillies dans du vin,
 et ensuite des compresses imbibées de ce vin chaud. on en
 discontinua bientôt l'usage par l'avis de quelques femmes, les
 douleurs continuèrent jusqu'à causer l'insomnie, les lochies
 ne coulerent plus, la fièvre s'établit. ces accidents m'attirèrent
 bien vite mon attention, je fis pratiquer à la malade une

distances exactes, j'employai les narcotiques de temps en temps, j'eus
mettre des émollients sur son ventre enrigé, les émollients sur
les hanches, après y avoir fait une embrocation avec l'huile d'hyppocras
et moi-même parusens donner quelques personnes, la fièvre diminua,
et les lochies reparurent un peu; on ne pouvoit la sortir de son lit qu'en
la portant sur un autre, parce qu'elle ne pouvoit se soutenir point
sur ses jambes et ses bras, enfin nous gagnâmes du temps, et au bout
de six semaines elle commença à marcher avec des béquilles. comme
elle se vit un peu mieux, elle se refusa totalement à la saignée
dure qu'on lui avoit prescrite, et le conseil des femmes qui
la voyoient prévalut toujours dans son esprit sur mes raisons;
elle mangea beaucoup pendant quelques temps, fit de mauvais
digestions, rendit beaucoup d'urine dans le flux d'un purgatif
que j'eus about de lui faire prendre, mais comme elle ne
voulut plus faire ni user d'aucun remède, les événements se
firent mal, elle devint hydropique, et mourut trois mois après
sa couche.

cette femme n'ayant point eu, dans le cours de ce troisième mois,
l'usage libre de ses extrémités inférieures, et quand elle a
voulu s'en servir, n'ayant pu le faire qu'à l'aide de béquilles,
il me paroît qu'on ne peut attribuer les douleurs qu'elle a
ressenties dans les hanches à cette difficulté de se mouvoir qu'à un
relâchement des ligaments, et à la diffusion ou écartement des
cartilages qui unissent ces os. l'est à cet égard par exemple. Smellie



Célébra accoucheur a l'ordr^e rapporté dans la mémoire de
l'Académie sur cette matière Page 83 serons a confirmer
mon opinion.

Lorsque la tête d'un enfant est très grosse, & que la mère est
jeune, grosse, & courte, le os pubis & ceux peuvent être
les seuls qui souffrent d'écartement. j'ay sur cet accident trois
exemples a rapporter.

Le premier est celui de Francoise Dubois femme de Claude
michel tisserand a Vandœuvre, âgée d'envir^{on} six & vingt sept
ans, de taille d'environ quatre pieds quatre pouces, extrêmement
grosse & grasse, m'en voya chercher pour l'accoucher la seizi^{ème}
mars 1751. Elle passa trois jours & trois nuits dans les plus grandes
douleurs, & accoucha, après la plus pénible & douloureuse que
j'ay eue d'un enfant dont la tête étoit ^{des plus} ~~extrêmement~~ grosse.
Elle se plaignit, après son rétablissement qui fut long, d'un essor
toujours des douleurs a l'endroit de la symphise des pubis &
au coccyx; la douleur des pubis se dissipa par les fomentations
résolutives, mais celle du coccyx persista pendant quelques
mois, & elle disoit, toutes les fois qu'elle étoit obligée de se lever,
qu'elle sentoit très distinctement & avec grande douleur
un craquement dans cette partie. elle devint grosse l'année
suivante; & comme je m'étois opposé dans son premier
accouchement que la consistance & le volume des parties
molles avoient du part a la difficulté d'accoucher, j'eus
conseillé de se faire saigner dans les derniers mois de
cette seconde grossesse, & de la continuer autant qu'elle ne

sentir oir pouvoir son enfant diminuer de vigueur, de prendre
un peu d'exercice, et de se promener le plus qu'il lui seroit
possible, d'autant plus qu'elle m'avoit un air si douloureux.
Je ne me rappelle point si elle suivit exactement mon conseil,
je sais seulement qu'elle fut saignée trois fois; elle se contenta
de la saignée femme pour la saignée d'enfant second accouchement
qui fut encore très long et très pénible, et qui fut le 14 jour
1782; au bout de deux jours, elle me fit appeler pour me
consulter sur son état que je trouvois très mauvais, ayant
beaucoup de fièvre, les lochies étant, pour la plus grande partie,
supprimées, et se plaignant de grandes douleurs dans toutes les
parties du bassin, surtout au coeur; je lui fis prendre quel
quel narcotique pour les calmer, j'en joignis même aux opiacés,
je lui recommandai d'observer un grand régime, et je la
fais saigner plusieurs fois; quinze jours après son accouchement,
jusqu'à ce qu'elle me dit qu'en lui appliquant ses compresses, elle
avoit aperçue sur le sein une tache noire; je voulus la
visiter, on la tourna sur son ventre avec grande peine, et on
fut sans de grand fruit; je vis, en effet, une peau desséchée
noire, ronde, et de la largeur d'une pièce de six sols à
l'endroit qui unit le sacrum au coeur, je la touchai, elle
me parut très mince, et couvrait une espèce de poutre de bois
que j'ouvris; il en sortit environ un demi verre d'un liquide
semblable à l'urine; le coeur parut à nud, noir, et se joignit
au sacrum à y loger le poids d'or; je donnai tout aussitôt

On lui donna
d'abord
selon l'état
de son ventre qui
fut jusqu'à ce qu'elle
se relâcha,



tout effarés, les auteurs rapportés dans le mémoire de l'académie sur cette
matière, m'agréoient d'établir démonstrativement, comme j'ai annoncé dans le
titre de celui-ci, la validité de l'écoulement des os du bassin dans les premiers cas
des jeunes personnes, faibles, ordinairement, ordure de l'union dans celles qui sont mal
conformées.

Terminons le récit de ces accidents par les moyens de les reconnaître et d'y remédier
pour prévenir la claudication, la douleur, la faiblesse, même le déperdre, et toutes les fâcheuses
suite de la négligence à cet égard pourroit occasionner.

Dans le cas de l'écoulement des os pubis, sans desunion, la nature se suffit, par l'ordinaire,
à elle-même, et se fait rétablir elle-même dans leur premier état; mais quelle a besoin d'aide,
on doit alors des moyens indiqués dans les règles suivantes.

Dans les accouchements longs par la bonté de l'effort des femmes mal conformées, ou à tort ou à
droit, comme la desunion des os du bassin comme celle des pubis ordinairement; il convient
même de ne pas attendre l'accouchement, parce qu'on pourroit le prévenir d'un instant,
en tel faisant bruyant dans l'autre de la part des os du bassin, pour
mettre le sang en état de fournir une lymphe plus abondante capable de mollir et
d'assouplir les cartilages et les points de suture dans les douleurs de l'enfantement, sans
disruption; on reconnoît cet accident, après la délivrance, à la douleur que l'accouchée
ressent dans cet os, à la difficulté de se mouvoir dans leur lit, à celle de se soutenir sur
leurs jambes et d'aller, ou sur leur reins et d'être assis, et encore même au écoulement
d'un os, si celui-ci se aperçoivent, ou en fin lorsqu'il vacille. Il faut alors se presser
d'apaiser la nature qui travaille toujours à rétablir l'ordre, lorsqu'il est troublé d'elle-même.

Des moyens les plus efficaces, immédiatement après l'accouchement, de se tenir tendu
à dissiper et à repousser la lymphe trop abondante qui a produit l'écoulement de ces parties,
ensuite à soutenir et contenir celles-ci, les plus fermement qu'il est possible, dans leur état naturel.
La première indication se remplit par l'application des tampons chauds et résolutifs,
comme les aromatiques, ou par l'embrocation des huiles essentielles; la seconde
par le repos et les bandages convenables à ces parties.

Après l'usage qu'on en fait de la saignée, si l'on a encore de la faiblesse ou de la difficulté
dans l'opération qui doit se faire les autres os inférieurs pour soutenir la tronc,
les bains froids paroissent très capables de faire reprendre aux parties leur tonus,
et de les fortifier suivant les prévisions de nos. Surtout qu'on ne s'occupe pas de